

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire

**Des histoires à raconter / Éric Gauthier, *Terre des pigeons*,
Montréal, Planète rebelle, coll. « Paroles », 2002, 64 p.,
19,95 \$ (cd inclus).**

Nicolas Tremblay

Numéro 112, hiver 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/37990ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, N. (2003). Des histoires à raconter / Éric Gauthier, *Terre des pigeons*, Montréal, Planète rebelle, coll. « Paroles », 2002, 64 p., 19,95 \$ (cd inclus).. *Lettres québécoises*, (112), 31–31.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Des histoires à raconter

L'écrivain Éric Gauthier, récemment primé, se promène du conte aux nouvelles d'anticipation. Du passé au futur, le voyage est le même, tout se passe au présent qui ne demande qu'à être déporté par l'imagination.

C O N T E

NICOLAS TREMBLAY

LE 10 AVRIL 2003, LE GRAND PRIX DE LA SCIENCE-FICTION et du fantastique québécois était décerné à Éric Gauthier pour sa production littéraire de l'année 2002. Cette année-là, le jeune auteur originaire de Rouyn-Noranda publiait son premier livre, *Terre des pigeons*, un recueil de contes, chez Planète rebelle dans la collection « Paroles » (dont chacune des publications est accompagnée d'un enregistrement sonore en studio ou d'une lecture publique), une nouvelle de science-fiction, « Feu sacré », publiée dans le numéro 142 de *Solaris* qui a gagné le concours annuel de nouvelles de la même revue, et une nouvelle fantastique, « Un visage à la fenêtre », parue dans le numéro 4 de la revue *Ailleurs*. En arrêtant son choix sur Éric Gauthier, le jury de ce prix a tenu à souligner à la fois le talent prometteur de cette nouvelle plume ainsi que l'aptitude de l'auteur à pratiquer différents genres d'écriture, soit le fantastique, la science-fiction et le conte.

ÉMERVEILLER LE GOUDRON

Terre des pigeons comprend en tout cinq contes (« La Tribu du Douzième », « Le poids de la marmite », « Métro », « Comment Ganesh s'est retrouvé pogné avec une tête d'éléphant » et « Les pigeons ») ainsi qu'une nouvelle, « Souvenir du Saudade Express », d'abord parue dans le numéro 131 de la revue *Solaris*. Sur le disque accompagnant le recueil, on entend la lecture de Gauthier de ses cinq contes, lecture donnée au pub Le Sergent recruteur, situé rue Saint-Laurent à Montréal, à l'occasion d'une soirée des *Dimanches du conte*, événements hebdomadaires consacrés au conte urbain organisés par Les Productions du Diable Vert que dirigent l'éditeur de Planète rebelle, André Lemelin, et Jean-Marc Massie, membre actif de ces réunions dominicales (dont notre collègue Yvon Paré, responsable de la chronique « Récit » dans ces mêmes pages, a critiqué par ailleurs le récent recueil sous forme de livre-disque, *Delirium tremens. Contes mutagènes*, dans le précédent numéro de *Lettres québécoises*). Au mois de septembre dernier, Les Productions du Diable Vert célébraient les cinq ans d'existence de ces soirées du conte en lançant le livre-disque anniversaire *Les Dimanches du conte. Déjà 5 ans!*

La mission de ce groupe de conteurs associés à ces soirées, auxquelles Gauthier participe activement, est de moderniser le genre du conte tout en préservant son côté traditionnel, à la base de sa définition. En plein cœur de la ville, de la métropole, les histoires s'urbanisent, sortent des campagnes, mais entraînent toujours avec elles ce qui faisait le propre de la mythologie populaire et rurale, mélangeant l'oralité à la textualité, la théâtralisation du texte et sa saisie sur papier et sur disque, le passé et le progrès, le corps et la technologie, le merveilleux et le savoir.

ÉCARTS DE TEMPS ET D'ESPACE

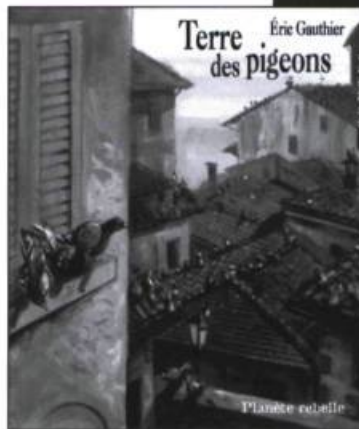
La manière de Gauthier, dans *Terre des pigeons* (une belle périphrase d'ailleurs pour désigner la ville), consiste à voir avec des yeux anachroniques, inadéquats aux situations, un événement du réel. Par exemple, dans la « Tribu du Douzième », des étudiants en résidence qui habitent le douzième étage d'une tour attendent un ascenseur qui ne viendra plus jamais. Le conteur explique alors comment la vie se réorganise à l'étage coupé du reste du

monde. Le temps passe et des membres de la Tribu se marient, ont des enfants. Certains membres prestigieux surveillent le retour ou une manifestation de l'ascenseur, devenu un élément sacré et divin. À la quatrième génération, on attendra la naissance d'une sorte de Survenant mythique qu'avalera l'ascenseur et qui sera projeté dehors d'où il reviendra avec des histoires plein les poches. C'est ainsi que Gauthier structure ses contes, en réunissant les principes d'un espace-temps (la vie des étudiants de nos jours) à un autre espace-temps (le mode de vie tribale, l'oralité).

L'écrivain de science-fiction n'est donc jamais loin du conteur, qui fait « filer cheap » une divinité indienne dont le beau-fils, Ganesh, est « pogné » avec



ÉRIC GAUTHIER



une tête d'éléphant (en plus d'avoir en bouche la parlure québécoise). Le conte, c'est la version vieillotte de la science-fiction, et qui a besoin d'être interprétée et incarnée par quelqu'un devant un auditoire. Il ajoute au réel une part d'impossible et d'impensable, du merveilleux, de l'hyperbole. La

nouvelle de science-fiction de son côté reprend les mêmes variables ou actants qu'elle projette loin devant, en calculant plus froidement les interactions, en normalisant le contexte « futuriste », maintenant pensable. À l'instar de Gauthier qui, dans « Bientôt sur votre écran » (*Solaris* 139), nous rappelle par l'adverbe temporel annonciateur que ce qui se passe à la télévision, c'est désormais, par débordement, la vie (puisque l'on y accorde tant d'importance, à cet objet-là). Ce « bientôt-là », c'est le « il paraît » du Gauthier-conteur qui anticipe. Le présent est quelque chose d'intenable. C'est à partir de cette impossibilité de s'y coller que se déploie son écriture, inspirée des méthodes traditionnelles du conte et de la littérature qui pense à quoi demain ressemblera.